

Grammaire et pensée allemandes

M. Jean-Marie ZEMB, professeur

Cours : La relation attributive

L'an dernier, le cours avait porté sur une relation « logique » ou (statutaire), la relation **hypotaxique**. A diverses reprises — pour ne pas dire continuellement —, on s'était heurté à des phénomènes de confusion entre des phénomènes « grammaticaux » — appelés ici (casuels) — et des données « logiques », p. ex. dans la conception du « sujet » : étant défini comme l'argument (traditionnellement unique) du prédicat, ce **sujet** posait des problèmes insolubles en syntaxe dans la mesure où, très fréquemment, il ne s'oppose pas à l'ensemble du « Prädikatsverband », interprété — fallacieusement, mais pour la même raison que le « *sujet-thème* » — comme le « *prédicat-rhème* », second constituant de la phrase, mais prend place parmi d'autres « compléments », dans les « subordonnées » comme dans les « indépendantes », parfois même après le négateur ou d'autres modalisateurs. Ce qui vaut pour le sujet, vaut *a fortiori* pour l'**objet**, car ce type de complément — la saturation du transitif — se présente aussi souvent parmi les données thématiques qu'au sein du rhème. Si dans « *weil das keiner gemerkt hatte* », on ne peut pas postuler déceimment qu'il s'agit d'un « *einer* » primitivement thématique et rhématisé au fil du discours, on ne saurait rejeter aussi rapidement, au nom de quelque intuition de la « langue », des hypothèses concernant la « parole » selon lesquelles on aurait à faire soit à du rhématique thématique, soit à du thématique rhématisé, dans les deux séquences « *weil sie seine Argumente offenbar nicht beachteten* » et « *weil sie offenbar keine Argumente hören wollten* ». On peut en dire autant de n'importe quel « **complément circonstanciel** » et partant de n'importe quelle « **subordonnée circonstancielle** », ces « syntagmes » paraissant aussi fréquemment dans le complexe rhématique dans parmi les données thématiques — à condition de ne pas traiter l'**indication de Temps** (« adverbe », « complément » ou « subordonnée » : **explicitation du « temps du verbe**») en « *circonstance* » : le Temps-date est en effet thématique, radicalement : c'est à lui — et non au sujet ! — qu'il revient de fournir la donnée thématique (principale), c'est-à-dire le seul argument indispensable. Existe-t-il pareillement des fonctions casuelles qui seraient radicalement rhématiques, p. ex. le (directionnel) ou, d'une manière plus générale, l'(attribut) ?

Comment comprendre, si le *⟨Prädikatsnomen⟩* était **nécessairement**, comme son nom semble l'indiquer, (rhématique), la distinction entre le (casuel) et le (statutaire) ? Rappelons que le terme « *Attribut* » existe bien dans la grammaire allemande, mais dans l'acception d'*épithète*. Dans le Bolletino dell'Istituto di Lingue Estere (Genova, 1978), un article portait le titre « *Was ist eigentlich (ein) Prädikatsnomen ?* » Selon qu'est maintenu ou non « *ein* », cette question se traduit par « *Qu'est-ce qu'un attribut ?* » ou par « *Qu'est-ce qui est attribut ?* », le **mot** *⟨Prädikatsnomen⟩* étant tantôt *⟨Subjekt⟩* et tantôt *⟨Prädikatsnomen⟩*. Nulle énigme dans cette altérité de fonction, mais le jeu de construction devait rappeler que souvent, les grammairiens allemands hésitent à dire que dans telle ou telle construction, c'est ceci ou cela qui est « *Prädikatsnomen* » : Soient les proverbes « *aus nichts wird nichts* » ou « *aus Kindern werden Leute* », ou les constructions libres, au demeurant très fréquentes, sur le modèle « *aus X wird Y* », p. ex. « *aus dem wird noch was* », « *aus Wasser wurde Wein* », le traducteur n'hésitera guère, s'il choisit comme verbe « devenir », à placer *Y* en position d'attribut d'un *X* installé comme sujet. Sigbert LATZEL a examiné cette affaire de près, notant que si la conversion « *Y wird aus X* » choque souvent le styliste, la (métathèse) est parfaitement recevable : « *X wurde (zu) Y* ». A partir de là, on comprend la (pseudo-métathèse) qui justifierait l'analyse de « *aus X wird Y* », en (sujet) & « **wird** » & (attribut), très proche de celle qui verrait dans ce renversement une vérification de l'autonomie du « pragmatique », l'attribut grammatical devenant « sujet psychologique » et le sujet grammatical devenant, solidairement, « prédicat psychologique ». Mais la question demeurerait de savoir ce qui serait alors « sujet logique » et « prédicat logique », (logique) étant pris au sens de (statutaire).

Quoi qu'il en soit, DUDEN-IV, 4 citant en note (1052) l'interrogation sur la « nature » de l'attribut — *das eigentliche Prädikatsnomen* — tout en semblant prendre acte de cette remarque se méprend en croyant que portait sur le fond une observation qui se voulait terminologique, et va jusqu'à abandonner, avec le mot, la chose : l'attribut. En effet, dans ces *Satzbaupläne* (eux aussi mal dénommés, car ils ne donnent pas des plans de dispositions différentes des mêmes matériaux, mais un modèle standardisé de disposition de matériaux divers), il n'est pas question d'**attribut** *ut sic*.

Alors qu'on s'attendrait à une classification à paliers, qui opposerait aux attributives, spécifiées par la suite, les intransitives et les transitives, et traiterait avec ordre les variétés obtenues par enrichissement, les *Satzbaupläne* se présentent comme des profils de rection ou de valence : 23 relativement simples, 9 comprenant des compléments dits du second degré et 5 dans lesquels figure un *Pertinenzdativ*. L'ensemble du catalogue de ces 37 *Satzbaupläne* repose sur deux critères, à savoir le **nombre** des « foncteurs » différents et la **nature** de ces « foncteurs ». Un « foncteur » aussi important que l'attribut ne saurait évidemment faire défaut sur la liste. Il y est en effet abondamment présent, sous des dénominations diverses — mais pas sous celle de

« *subjektbezogenes Satzadjektiv* » donnée initialement comme équivalent de « *Prädikatsnomen* » — dans plus de la moitié des assemblages énumérés, et sous diverses appellations différentes (*Artergänzung*, *Gleichsetzungsnominativ* et *Gleichsetzungsakkusativ*, *Raumergänzung*, voire quelques autres), les critères d'identification étant tantôt la **forme**, tantôt le **contenu**, le second prenant, parfois, l'avantage sur le premier. C'est ainsi que « *das Buch liegt auf dem Tisch* » et « *die Kinder springen ins Wasser* » d'une part et « *er barg das Papier in der Tasche* » et « *er legte dieses Buch auf den Tisch* » d'autre part sont considérés comme relevant de deux « *Satzbaupläne* » différents, à savoir ⟨*Subjekt-Prädikat-Raumergänzung*⟩ et ⟨*Subjekt-Prädikat-Akkusativobjekt-Raumergänzung*⟩, sans que l'opposition entre le datif et l'accusatif n'y soit considérée comme pertinente et partant, comme l'a montré Jean FOURQUET, décisive. On ne voit pas pourquoi postuler des « genres » différents là où des « espèces » rendent la classification plus rationnelle. L'accord est un phénomène relativement secondaire, à plusieurs égards : ainsi, l'attribut s'accorde en genre et en nombre en français quand cette fonction est exercée par un mot d'une espèce variable, alors qu'il reste invariable en allemand ; corrélativement, il ne s'accorde en allemand selon le cas que lorsque cette fonction est exercée par un mot « variable » à cet égard, ce qui n'est pas le cas de l'infinitif. L'opposition du « *Gleichsetzungsnominativ* » (attribut du sujet) et du « *Gleichsetzungsakkusativ* » (attribut de l'objet) semble elle aussi faire intervenir à tort des faits flexionnels, car il paraît plus éclairant de dire que l'attribut n'a pas « son » cas à lui, mais qu'il se met au cas de son référent [un procédé didactique et mnémotechnique efficace parle de *caméléon*] — à condition de disposer des ressources flexionnelles. Cette précaution permettrait de réunir « *er nennt ihn einen Lügner* », « *sie finden das falsch* », « *wer hieß ihn laufen ?* » et « *man lachte ihn aus* », comme autant de réalisations variées — selon la forme et selon le contenu — de l'attribut de l'objet, à côté de « *er ist mein Freund* », « *was ist vernünftig* », « *das ist nicht zu entscheiden* » et « *das Spiel ist aus* », comme autant de réalisations variées — selon la forme et selon le contenu — de l'attribut du sujet. La fonction ⟨casuelle⟩ est indépendante de la forme et du contenu. On peut attribuer du local, du résultatif, du générique, du final, du causal, de la qualité et de la quantité (ce n'est que tardivement que « propriété » est devenu pseudo-synonyme de « qualité » — l'allemand dit volontiers « *Eigenschaft* » pour les deux acceptions —, mais « être dans tel lieu » peut parfaitement être appelé une « propriété », par exemple pour certains centres de gravité).

La relation ⟨casuelle⟩ « attributive » est-elle également indépendante du ⟨statutaire⟩ ? Alors que les « compléments d'objet » se rencontrent aussi souvent dans le thème que dans le rhème, l'« attribut », qu'il se rattache au sujet ou à l'objet, figure moins souvent parmi les données rhématiques que le « sujet » ne prend place au sein du rhème ! Mais comme il arrive que l'attribut figure dans le thème, il n'était pas heureux de l'appeler « *Prädikats-*

nomen ». Le terme français « attribut » ne présente pas cet inconvénient, encore que la (pseudo-synonymie) des verbes /attribuer/ et /prédiquer/ favorise le blocage des fonctions (casuelles) et des fonctions (statutaires). Cependant, l'acception du terme allemand « *Attribut* » (épithète) est trop bien installée pour qu'on puisse proposer de mettre fin à cette « fausse amitié ». [Aucune suggestion de réforme de la nomenclature n'a surgi du présent cours].

La préférence ancienne pour le terme de « *Prädikatsnomen* » peut être considérée non seulement comme révélatrice, mais encore comme instructive. En effet, si l'attribut ne figure pas toujours dans le rhème, **il lui faut, pour ne pas y être, y avoir été** : lorsque l'attribut figure parmi les données thématiques, ce ne peut être — cette hypothèse est confortée par l'analyse rhétorique — que sous l'effet d'une thématisation en cours, à telle enseigne que l'on peut même omettre ce précédent (l'implication est l'une des raisons de l'ellipse) : « *dieses Argument ist so naiv nicht* » renvoie bien à quelque « *dieses Argument ist [so] naiv* » ; la même remarque vaudrait pour « *weil so dumm keine Gans ist* » et pour « *unter seiner Herrschaft wurden die Minister so steinreich nicht* ». En d'autres termes, l'attribut « natif » est bien (rhématique).

Cet attribut natif rhématique se présente sous bien des formes :

das	ist	nicht	<i>neu</i>
das	ist	k-	<i>eine Überraschung</i>
das	ist	wohl	<i>bekannt</i>
er	kam	offenbar	<i>um</i>
der Stein	kam	doch	<i>ins Rollen</i>
er	kam	vielleicht	<i>geflogen</i>
der Wald	wird	nicht	<i>alt</i>
der Wald	wird	vielleicht	<i>sterben</i>
der Wald	wird	hoffentlich	<i>gerettet</i>

La (grammaticalisation) (les formes verbales composées) et la (lexicalisation) (les particules séparables) ne mettent pas fin à la fonction (casuelle) de l'attribut, mais l'exploitent pour signifier un « accomplissement » ou un « programme », que ce soit en installant un attribut [participe ou infinitif !] sous la rection de /sein/, /werden/, etc. pour l'attribut du sujet ou /haben/ (etc. ?) pour l'attribut de l'objet, ou que ce soit en indiquant par quelque particule le « résultat » d'une opération en cours, p. ex. /auf-, /aus-/ ou /ein-/ dans la valence de verbes comme /gehen/ ou /stellen/, la particule exerçant alors la fonction d'attribut (du sujet dans le premier cas, de l'objet dans le second). En examinant en 1986/1987 la relation hypotaxique, on avait noté que l'identification d'un élément quelconque comme particule conduisait habituellement les grammairiens à ne plus s'interroger sur les fonctions casuelles et statutaires de ces mots [voire à considérer que la question n'aurait plus aucun sens].

L'indépendance de la fonction casuelle de l'attribut par rapport à la forme

(accord ou non) et par rapport au contenu (la « propriété » ne saurait être réduite à la « qualité » — même si l'ambiguïté du mot allemand « *Eigenschaft* » augmente le risque de confusion —) paraît acquise. En revanche, son indépendance par rapport à la fonction statutaire semble très difficile à concevoir dès lors qu'on se souvient de la réécriture rituelle (formalisante ?) de tournures intransitives ou transitives, p. ex. « *der Winter ist kommend* », « *der Winter ist kalt-werdend* » ou « *der Winter ist die-Arbeitslosen-erschreckend* » et que l'on imagine les verbes « attributifs » ou « copulatifs » au même (niveau opérationnel) que les verbes « intransitifs » et les verbes « transitifs »...

En outre, ni les arbres générativistes ni les stemmas dépendanciers ne s'accommodent aisément de relations « directes » — lesquelles sont d'ailleurs assez bien évoquées par l'expression du DUDEN « *subjekt-bzw. objektbezogenes Satzadjektiv* » — entre des endroits (**parties du discours**, au sens fort) éloignés les uns des autres par le niveau comme par la distance. On estimait sans doute devoir éviter le *court-circuit* dans le montage, alors que dans le fonctionnement dit « cognitif », les relations sémantiques se nouent de manière plus subtile, plus complexe et plus *pressée*.

L'hypothèse du cours, à savoir l'indépendance statutaire des relations casuelles, incite à vérifier systématiquement *dans les faits* ce qui paraît *de droit*, à savoir la combinatoire de ces « foncteurs » — l'attribut du sujet ou de l'objet et le référent — que l'un ou l'autre soient thématique ou rhématique :

daß **diese Frage** nicht *einfach* war
 daß *so simpel* k-**eine Antwort** ausfallen darf
 daß ihm offenbar **alles** *gleichgültig* war
 daß sie **das** nicht *ein-sehen*
 daß sie **das** nicht *gesehen* hatten
 daß sie **das** nicht *sehen* wollten
 daß er *so klar* **diese Theorie** wiederum nicht fand
 daß er *für so kompliziert* k-**ein anderes Problem** hielt.

Enfin, il a semblé raisonnable de ne pas opposer un genre qui réunirait l'adjectif épithète et l'adjectif séparé à un genre qui serait fourni par les adjectifs attributs, mais de réunir sous un même genre l'attribut et l'apposition pour l'opposer à l'épithète, en prenant soin de ne pas intégrer les compléments de nom « déterminatifs » (*le livre de Pierre*) aux compléments de nom « qualificatifs » (*le livre de pierre*), tout en respectant l'ouverture de la (relation attributive) à un terme qui au sein d'un groupe nominal ne relèverait pas de l'hypotaxe (*ce livre n'est pas difficile / ce n'est pas un livre difficile*), mais bien de la prostacke (*ce livre n'est pas à lui / ce n'est pas son livre*).

SÉMINAIRE

L'étude de plusieurs « dialogues » et « fragments » de Friedrich Gottlieb KLOPSTOCK (1724-1803) devait permettre aussi bien de distinguer des *types d'analyse* en discernant leur objet propre que d'esquisser les principes qui gouvernent l'unité — *hiérarchisée* — des divers aspects du texte et partant la synthèse des diverses approches. Furent retenues l'analyse grammaticale, (casuelle), l'analyse logique, (statutaire), l'analyse (sémantique) et l'analyse rhétorique, (pragmatique).

La spécificité des *Grammatische Gespräche* de Klopstock, qu'un Goethe ne cessa pas de considérer comme le Prince des Poètes, permettait de négliger l'analyse esthétique ou (stylistique), mais cette lacune même rappelait heureusement que les aspects retenus n'étaient pas exhaustifs. La conservation de l'orthographe originale — y compris le cas échéant de telle démonstration personnelle des avantages de certaines réformes préconisées par Klopstock — facilitait la perception des changements intervenus depuis deux siècles autant dans la *graphie* et dans le domaine de la « *grammaticalisation* » que dans l'histoire des *significations* et des *valeurs* des « mots ». Cependant ces phénomènes diachroniques ne furent pas étudiés pour eux-mêmes, pas plus que les conceptions du langage qui s'affrontaient à l'époque, à savoir une grammaire *universaliste* dominée par le modèle « français » (RIVAROL est né en 1753, son fameux Discours est de 1784) et les perspectives *historicistes* dessinées en Allemagne par les « comparatistes » (HUMBOLDT est né en 1767, mais son discours sur la Diversité des langues et de leur évolution ne paraîtra qu'un an après sa mort, en guise d'introduction au premier des quatre volumes de son Traité du Kawi). Tout en régnant avec son « contemporain » KANT (1724-1804) sur le rationalisme « synchroniste » de l'*Aufklärung* tardive, KLOPSTOCK éprouvait pour la « diachronie » la passion la plus attentive. Son expérience de traducteur enfin justifiait le choix de ses textes comme matière d'analyse. En un certain sens, n'importe quel texte « ordinaire » permet d'appliquer les divers types d'analyse, mais il nous a semblé que le haut degré de *conscience littéraire* d'un auteur ne doit pas conduire un linguiste à considérer ses textes comme atypiques, ou même comme « dénaturés ». Rosemarie LÜHR vient de leur consacrer une étude très fine dans *Sprachwissenschaft* (13, 1988, pp. 198-256).

Le premier des exemples suivants est l'introduction d'un chapitre d'une **Grammaire** demeurée à l'état de projet. Les autres sont des fragments relativement autonomes. Contrairement aux analyses (casuelle) et (statutaire), l'analyse (sémantique) et (pragmatique) se pratiquent plus facilement sur des textes relativement longs. L'idéal semble consister dans la pratique *conjointe* des différentes analyses sur des textes *entiers* relativement brefs.

I. Von der Wortfolge

Die Wortfolge handelt von der Ordnung, in welcher die Wörter, und die trennbaren Sylben bey einander stehn.

Die Wörter haben schon durch die Wortänderung Zusammenhang, aber sie können durch ihre Stellung in noch genaueren Zusammenhang kommen. In den beyden alten Sprachen löst die Wortfolge Manches von dem, was die Änderung verknüpft hatte, gleichsam wieder auf. So sehr kömmt es bey der Stellung auf ihre Beschaffenheit an.

Eine gute Stellung, oder eine, die was dem Gedanken nach zusammen gehört, sich folgen läßt, macht nicht etwa bloß, daß man den Perioden deutlicher, als bey einer nicht guten, sondern auch, daß man ihn schneller denkt. Denn man braucht da nicht, wie bey den Alten, die Worte, welche dem Sinne gemäß bey einander stehn sollten, aber hier und da getrennt herumtaumeln, erst mit Zeitverluste zusammen zu suchen. Und wenn man dieß auch mit noch so viel Geschwindigkeit thun kann; so verliert man doch immer Zeit dabey. Das **Schneller** ist überhaupt von nicht kleinem, und bey der Darstellung ist es von sehr großem Gewicht.

Das Reden, und die Musik lassen uns ihre Gegenstände **nach und nach** hören; die Malerey hingegen zeigt uns die ihrigen **auf Einmal**, oder vielmehr **beynahe auf Einmal**. Dieß verwandelt sich so gar in das Nach und nach, wenn der Maler sehr viele Gestalten, und schlechte Gruppen gemacht hat; allein das soll hier nicht in Betracht kommen, und wir wollen jenes bey der Malerey annehmen.

Es gehört nicht hierher über den Vorzug des einen oder des Andern etwas zu sagen; aber angemerkt muß werden, daß das Nach und nach in zwei Punkten von dem Beynahe auf Einmal wesentlich verschieden sey.

Der erste: Der Redende bringt die Vorstellungen in der Ordnung bey dem Zuhörer hervor, in welcher er die Worte stellt; der Maler hingegen muß seine Gegenstände dem herumschweifenden Auge Preis geben, welches denn an diesem oder jenem so hängen bleibt, daß es darüber, einige Zeit, die andern fast gar nicht sieht. Er heftet es zwar allerdings auf die Gruppen, wenn sie gut sind; allein auch die Gruppen haben Theile, und in Ansehung dieser kann er dem Herumschweifen nicht genug Einhalt thun. Er kann also die Vorstellungen nicht so hervorbringen, wie es zu seinem Zwecke am besten seyn würde.

Der zweite Punkt: Weil der Redende seine Gegenstände, einen nach dem andern, wie aus dem Dufte, hervortreten läßt, so macht er dadurch die Erwartung derer rege, die noch nicht da sind. Und wer kennt die Lebhaftigkeit des Erwartens nicht? Seine Wirkung ist bey der Darstellung nicht klein. Man denkt sich das bisher Gesagte in seinem weitesten Umfange, wenn man sich das gute Gemälde, und gute Gedichte vorstellt.

Man sieht, wie viel daran liege, welche Wortfolge eine Sprache habe. Jetzo von der deutschen Wortfolge. [...]

II. Weniges von Vielem

Auch das gehört zum Vollendeten einer Schrift, daß Alles darin Beziehungen und Verhältnisse unter sich habe, und daß sich von diesen die seltneren Abstände nicht zu weit entfernen. Freilich sind diese Züge des Gemäldes Manchen unsichtbar ; aber sind sie deswegen nicht da, weil's Leute mit blöden Augen gibt ?

III. Aus dem goldnen Abece der Dichter

Laß' du dich durch kein Regulbuch irren, wie dick es auch sey, und was die Vorred' auch davon bemelde, daß ohne solchen Wegweiser keiner, der da dichtet, könne auch nur einen sichern Schritt thun.

Frag' du den Geist, der in dir ist, und die Dinge, die du um dich siehst und hörest, und die Beschaffenheit deß, wovon du vorhast zu dichten ; und was die dir antworten, dem folge.

Und wenn du's nun hast zu Ende bracht, und kalt worden bist von dem gewaltigen Feuer, womit du dein Werk hast arbeitet, so untersuch' all deine Tritt und Schritt noch einmal ; und wo sie etwa wankend gewesen sind und gleihhaft, da geh' du von neuem einher, und halt' solchen Gang, der stark und fest sey.

Willst du dich nach gethaner Arbeit erholen und erlustigen, so nimm der dicken Regulbücher eines zur Hand, und lauf hie und da die Narrentheidungen durch, die du vor dir findest.

Tout au long de l'étude d'une douzaine de textes se posait la question de savoir si n'importe lequel d'entre eux — pour ne pas dire **tout texte** — comporte dans tous ses passages les *aspects* retenus, ou, corrélativement, si les diverses analyses envisagées s'appliquent au même titre à n'importe quel agencement de sémantèmes, comme cela serait évidemment le cas de l'analyse stylistique ou (esthétique) [qui pour cette raison même avait été laissée de côté]. Si en effet rien dans n'importe quel texte ou discours ne peut être considéré comme indifférent au « style » — même une facture (neutre) n'échapperait pas au jugement esthétique —, cela ne tient pas à la nature spécifiquement « langagière » de l'œuvre [tout en ne manquant pas de pertinence pour autant] ; est-il licite de considérer comme légitime l'autonomie — fût-elle provisoire — des quatre types d'analyse, ou faut-il admettre que l'imbrication de ces *aspects* est à la fois si fine et si forte qu'**une morpho-syntaxe limitée au casuel serait au sens propre utopique ?**

S'est vérifié l'expérience commune : la même pratique patiente de l'analyse conduit d'abord à douter de la fiabilité de telle ou telle catégorie « reçue » —

ou du moins « perçue » — comme *simple et claire*, et ensuite à conforter des hypothèses à la fois plus *complexes* et plus *nuancées*.

Peut-on définir les « aspects » (dimensions, éléments constitutifs) de manière à les rendre à la fois incomparables (irréductibles) et comparables (associés, voire mêlés) et justifier ainsi des démarches analytiques que l'originalité radicale n'empêcherait pas d'être convergentes et en tout cas solidaires ? Ou bien faut-il taxer une telle question d'incohérence ou du moins d'anachronisme, la réflexion sur les relations entre le *Grammatical* et le *Logique* paraissant désuète, et l'évocation de la fragilité de la ligne de démarcation entre l'*Intelligible*, et l'*Opérationnel* paraissant téméraire, ou du moins prématurée ?

S'agissant de l'aspect grammatical ou (casuel) et de l'aspect logique ou (statutaire), des conceptions apparemment opposées conduisent à rejeter hors de l'explication *linguistique* d'un texte la distinction entre le Grammatical et le Logique. Mais alors que l'une récuse tout hiatus sérieux entre eux, l'autre condamne toute « incursion » de la Logique dans la Linguistique et va jusqu'à dénoncer l'« annexion » de la grammaire par cette logique. La première, souvent dite traditionnelle, voire scolaire, s'accommodait d'un attelage (logico-grammatical) considéré comme assez « fiable » tant que l'esprit de géométrie ne prend pas le pas sur l'esprit de finesse : la grammaire (générale) ne permettait certes pas de déduire les grammaires particulières ou plus exactement la grammaire des langues particulières, à condition de laisser dans les rênes assez de mou pour tolérer des écarts diachroniques et diatopiques. La pensée imprimerait sa forme à des matériaux finalement plus malléables que revêches ; les exceptions et autres irrégularités intriguaient assez peu et la (logique des langues naturelles) ne demandait qu'à être identifiée comme une réalisation de la logique universelle ; à terme, cette logique « matérielle » paraissait même plus riche que la logique « formelle », laquelle ne se souciait que peu du Temps et du Degré ou des phénomènes propres à la Psychologie et à la Sociologie de la (Communication). Néanmoins, c'est bien à la Logique dite formelle, plus simple à (formaliser), que le grammairien empruntait ses catégories fondamentales, comme le montrent les notions de *proposition*, du *sujet*, d'*objet* ou [cf. le *Cours* de cette année] d'*attribut*.

Curieusement, le rejet du « logico-grammatical » au profit d'un « grammatical pur et alogique » favorisa justement ce que les grammaires avaient emprunté aux schématismes logiques et renforça beaucoup de notions reçues, notamment celle de la proposition (cela apparaît particulièrement dans les théories de la négation et de la modalité). Il est probable que les historiens des sciences du langage verront un jour dans ces protestations d'autonomie la tentative d'exploiter les développements de la Logique depuis la fin du XIX^e siècle, et que ce qui est présenté comme progrès révolutionnaire est en réalité un effort d'*aggiornamento*. Quoi qu'il en soit, la pratique de l'analyse

complexe conduit à la fois à douter du bien-fondé du « logico-grammatical » et de la pureté rigoureuse de l'« alogique » et à méditer les avatars philologiques du lexème d'**aspect** : « *aspicere* » signifiait « *regarder* » [et le vocabulaire allemand révèle des hésitations semblables : *ansehen, Ansicht ; aussehen, Aussicht*]. La prudence est donc de rigueur : *ex parte objecti* ou *ex parte subjecti* ?

Il convenait d'abord de se méfier des connotations. On a donc fait appel à une synecdoque pour appeler (casuel) le « grammatical », puis à l'analogie pour appeler (statutaire) le « logique ». Au débat général sur les rapports entre *la Grammaire* et *la Logique* se substitue ainsi l'examen des « causes » et des « effets » du décalage qui existe entre par exemple un « complément d'objet » intégré au rhème et un « complément d'objet » qui fait partie des données thématiques, le « **cas** », p. ex. l'accusatif, étant identique — on ose à peine le dire ainsi — dans les deux cas. La différence de « **statut** » retenue — ici entre un ingrédient du prédicat et l'un de ses arguments — affecte évidemment le **signifié** — les traducteurs l'ont toujours su —, et il convient de se demander si elle est vraiment absente du **signifiant**. L'analyse conduit ainsi à intégrer l'aspect statutaire dans la morpho-syntaxe et à lui accorder une certaine priorité dès qu'il s'agit d'éviter des conflits (des ambiguïtés non voulues).

L'exemple du « complément d'objet » — et les « compléments circonstanciels » montrent la même disparité entre le (casuel) et le (statutaire) — a déjà sollicité l'aspect (**sémantique**). Les relations entre *Syntaxe* et *Sémantique* ont préoccupé nombre de colloques et d'ouvrages depuis quelques années, de sorte que d'aucuns estiment le moment venu d'adjoindre les « vues » de la *Pragmatique*, la synthèse de ces divers « aspects » devenant indispensable à l'établissement d'une Grammaire « complète » utilisable — l'implicite gardant ses cavernes fermées — en « analyse automatique ».

Que les interrogations rhétoriques, les assertions conatives, les protases concessives et bien des manœuvres phémiques — ces fameux « petits mots » — relèvent du pragmatique, nul n'en doute. Le problème ne semble pas être d'admettre ou non cet *aspect*, mais de reconnaître ses limites. La philosophie de la sémantique est portée à réduire les prétentions d'objectivité du sens au bénéfice d'une inter-subjectivité des pensées, de manière à intégrer à terme la Sémantique dans la Pragmatique. La tentation est ancienne. Si on n'imagine guère un Schopenhauer avant son Kant, Protagoras *précédait* bien Platon. Et la théorie aristotélicienne de l'*Intellect agent* annonçait l'esprit conciliateur de Leibniz : confier à l'**acte** d'abstraire le soin d'**actualiser** l'intelligibilité **potentielle** de l'être, y compris de l'être en devenir (la reconnaissance de l'identité et la classification définitoire font partie de l'opération), c'était plus qu'un pari sur le sens. Rendu prudent par l'expérience du désaccord et de l'erreur [un linguiste peut à la rigueur considérer l'erreur comme « extra-linguistique », mais il sera bien obligé de réfléchir au mensonge, au désaccord et au

« changement d'idées »], le philosophe ne saurait renoncer à distinguer Sens et Pensée. Certes, comme l'enfant, nous commençons par prendre pour des « données » du « construit ». Mais lorsque nous commençons à douter du bien-fondé ou de la fiabilité de tel ou tel concept, voire de « tous », c'est à l'aide d'instruments, de méthodes, que nous utilisons comme des leviers solides appliqués sur des points résistants. Parler du **sens de l'opérateur** ne serait d'ailleurs pas une boutade. Ne pas distinguer l'aspect pragmatique de l'aspect sémantique ne permettrait pas de comprendre notamment les (*argumentations*).

La solidarité des divers *aspects* paraissant assurée, il faut déceler les incidences et les priorités et affiner les méthodes, même si la synthèse des diverses analyses prend l'allure d'une perpétuelle pétition de principes *ad hoc*. Une Grammaire générale semble cependant être à ce prix [d'analyses]. Comme on l'a dit, l'aspect esthétique ne donna pas lieu à des analyses particulières, mais cela ne signifie pas que la Stylistique n'appartiendrait pas à la Grammaire : les tropes appartiennent autant que les phraséologismes à la Langue ; par aspect *esthétique*, on n'entendait ici que **la qualité des choix** faits par l'auteur dans sa Parole. Cet aspect diffère d'ailleurs des autres par son ubiquité ou, si l'on préfère, par sa totalité, sa transcendance, alors que les quatre aspects retenus sont « localisables » et peuvent être invoqués comme apportant les *raisons* de tels ou tels *faits*.

CONFÉRENCES DE PROFESSEURS INVITÉS EN 1988

M. Rudolf SCHÜTZEICHEL, de l'Université de Münster, dressa le tableau de l'état des études du **vieux-haut-allemand** ainsi que de l'avancement du dictionnaire correspondant. Il montra notamment qu'il ne faut pas imaginer une frontière linguistique continue entre l'allemand et le français, mais que les interférences se produisaient — pendant plusieurs siècles — comme sur une peau de léopard ; les « îlots » respectifs étaient culturellement et économiquement importants. Les considérations (diatopiques) ne se bornent donc plus aujourd'hui à apporter des correctifs à l'étude (diachronique).

M. John Ole ASKEDAL, de l'Université d'Oslo, prononça quatre Leçons sur la constitution du champ verbal dans les subordonnées dans plusieurs langues germaniques contemporaines en accordant un intérêt particulier à la diatopie du centripète et du centrifuge ainsi qu'aux ruptures de (cohérence) obligatoires ou facultatives observées dans les constructions intermédiaires. Ces « *Réflexions typologiques sur la syntaxe de la partie verbale du rhème en allemand et dans d'autres langues germaniques modernes* » ont paru dans la

Collection PALATINA de la Sorbonne (Institut d'Etudes Germaniques, au Grand Palais, Cours-la-Reine 75008 Paris).

PUBLICATIONS

Tertium datur, in **Les types de relatifs**, Langages (Larousse) n° 88, décembre 87, pp. 65-76.

Aus was sich doch nicht alles <Zeiten> komponieren lassen, in **Althochdeutsch**, Bd 1 (Grammatik, Glosen und Texte), Carl Winter, Heidelberg 1987, pp. 222-238.

Die pragmatische Sanktion, in **Deutsch als Fremdsprache, Situation eines Faches**, éd. Lutz Götze, Schriften zur Deutsch-Didaktik, Dürr, Bonn-Bad Godesberg 1987, pp. 125-143.

C'est à quel sujet ? in **Romanistique — Germanistique, une confrontation** (Actes du Colloque de Strasbourg de 1984 publiés en 1987 par l'Association des Publications près les Universités de Strasbourg, pp. 319-350.

Du signifié sans signifiant ? in **La traduction**, Revue d'Esthétique, nouvelle série n° 12, 1986, éd. Privat, Toulouse, pp. 55-62.

Quaestio disputata. Kritisches zur Lehre von Stellungsfeldern und Satztypen im Deutschen, in **Gedenkschrift für Ingerid Dal**, Niemeyer, Tübingen 1988, pp. 214-223.

Mittelfeld oder Strafraum ? in Nouveaux Cahiers d'Allemand n° 6, 1988/2 Université de Nancy II, pp. 193-207.

Ephémère assertion, in **Etudes de linguistique générale et de linguistique latine offertes en Hommage à Guy Serbat**, Bibliothèque de l'Information grammaticale (1, rue Victor Cousin, Paris) 1987, pp. 239-252.

Sujet, y es-tu ? Délibérations sur les circonstances atténuantes au procès du soi-disant « passif impersonnel allemand », in **Hommage à Bernard Pottier**, t. II, chez Klincksieck Paris 1988, pp. 851-860.